

Petits compléments sur les JDM et leur course

Les Joggeurs du Dimanche Matin (Bures sur Yvette Essonne) ayant participé à l'UTMB étaient :



François



Yves



Marc



(Atomic) JF



Francis



Robert



Philippe

François, Yves et Marc sont arrivés à Chamonix à 15 h 18 sans avoir forcé l'allure depuis Trient.

Francis a passé la ligne 6 minutes devant moi. Il avait quasiment 3 heures d'avance sur notre quatuor JDM à Champex, puis il a levé, bien haut, le pieds. Je l'aurais rattrapé avant Chamonix, s'il n'avait pas repris à Argentière sa bonne allure d'avant Champex.

Notre grande vedette de club c'est Robert Charvin 235^{ème} en 35 h 40. Je pourrais le photographier dans l'UTMB quand la course fera 3 tours. Il me doublera en terminant la course quand je serais à la fin de mon deuxième tour.

Philippe s'est arrêté à La Fouly. Il était épuisé et écœuré au sens propre comme au sens figuré. Tout allait pourtant bien jusqu'à Courmayeur atteinte avec Robert mais les nausées lui ont ensuite rendu la course de plus en plus pénible jusqu'à l'être trop pour continuer.

Ma fin de course fut un rêve de coureur d'ultra : un très long sprint facile et joyeux sans aucune douleur articulaire ou gêne musculaire. C'est ainsi qu'il ne m'a fallu que 7 h 30 pour aller de Bovine à Chamonix (en doublant plus de 100 coureurs). C'est un temps digne des coureurs terminant vers la 150^{ème} place. Robert lui-même a mis 8 h 20 sur cette distance. Est-ce les 2 pastilles de caféine que François m'a donné pour chasser mes hallucinations ? Est-ce la présence de mes amis ? Est-ce le retour du jour ? Est-ce la joie de voir la concrétisation du rêve de terminer l'UTMB qui a paru longtemps impossible ? Est-ce l'effet bénéfique des fromages italiens et suisses pour calmer mes maux d'estomac ? C'est sans doute à tout cela à la fois que je dois d'être arrivé à Bovine, frais (par rapport aux copains) et batailleur. Mais est-ce qu'en partant plus vite, j'aurais atteint Bovine dans ce même bon état, voire, est-ce que j'aurais simplement atteint Bovine ?

Le profil de la course



Mes principaux compagnons de route

Les trois gaillards devant lesquels j'ai couru du refuge de la Peulaz jusqu'à Praz-de-Fort (13 km de 21 h à 0 h 30) où ils ne m'ont pas attendu, sont Richard, Jean-Luc et Claude (le Suisse). Sur le moment, je leur en ai voulu. Mais n'ai-je pas, involontairement, fait de même à Bovine avec mes amis ? Je les ai dépassés dans la descente de Bovine à Trient, sans les reconnaître. Je les retrouverai l'an prochain avec plaisir.

Après avoir grimpé, pendant 30 minutes, seul sous la pluie et dans la nuit noire, j'étais très heureux de rattraper Helga et John dans le chemin montant de Praz-de-Fort à Champex-le-lac. J'ai ensuite ouvert la route dans les endroits les plus sombres grâce à ma puissante lampe frontale. Nous avons cheminé ensemble jusqu'à Champex-le-bas.

Quand j'ai rejoint David à 3 km de Chamonix, nous avons échangé quelques mots sur la difficulté inattendue du chemin à si peu de distance de l'arrivée après 150 km de montagne. Je me suis alors souvenu que nous nous étions aussi parlés au col de Voza et au col de la Seigne.

Remerciements :

avant tout, à la cordée solidaire des Traileurs du Mont-Blanc qui a organisé l'UTMB. Je leur dois comme leur doivent des centaines d'autres coureurs un magnifique et exceptionnel moment de vie.

aux bénévoles qui étaient derrière leur tables de ravitaillement souvent dévastées par la horde affolée des coureurs toujours souriants, serviables et patients. A ceux des contrôles et du suivi informatique, discrets et efficaces.

aux médecins des Chapieux et d'Arnuva, ainsi qu'aux infirmières d'Elisabetta et de Maison Vieille eux aussi patients et attentifs. Sans leurs pilules anti-nausées, je n'aurais pas dépassé Courmayeur.

A mes compagnons, surtout à ceux de la seconde nuit. Bien souvent j'ai pensé m'arrêter mais il y a toujours eu quelqu'un qui d'un geste, d'une parole, de sa simple présence ou de deux pilules (de caféine) m'a fait reprendre la route.

à Peggy de Champex, à l'UFO Yoyo, à Thierry Braunt auxquels j'ai pris des photos sur leurs sites internet pour pouvoir raconter mon histoire dans les lieux où je n'ai pas pris de photos en raison du mauvais temps ou de ma lassitude.

à ma chère femme que j'ai promenée sous la pluie dans la montée du col de Voza pour reconnaître la route de l'UTMB. Elle fut si inquiète pendant deux jours de me savoir défiant l'entendement et si heureuse que j'y sois parvenu.



Jean-François Boissonneau